



Hélène Włodarczyk

 <https://orcid.org/0000-0003-0277-0490>

Sorbonne-Université  
Paris, France

## Apprendre le polonais

### Remarques théoriques et pratiques à l'attention des étudiants et des enseignants<sup>1</sup>

**Abstract:** *Teaching and Learning Polish as a Second Language: Theoretical and Practical Remarks for Students and Teachers*  
The author proposes that teachers of Polish as a foreign language should keep track of the development of contemporary general linguistics. However, in the process they need to focus on the specific problems of Polish while initiating students only into the necessary general linguistic knowledge, using it first and foremost to draw the students' attention to their own native language, in order to be able to compare it with the second language.

An important premise of the proposed method is that when teaching any foreign language we should constantly revisit traditional grammatical theory and terminology. In this way, conflicts resulting from differences between knowledge of one's national language and a foreign language may be avoided. A specialist in a foreign language should be able to describe it in such a way that people who do not yet know either this language or its respective grammatical terminology are able to build in their minds some representation of it comparable to other languages they already know.

<sup>1</sup> Cette publication est une version améliorée de l'article « De la linguistique théorique à l'enseignement du polonais langue étrangère », paru dans *Enseigner et apprendre le polonais langue étrangère*, 2014, Centre de civilisation polonaise, EUR'ORBEM – Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane, Sorbonne-Université, Paris.

This text is an amended version of the article entitled *De la linguistique théorique à l'enseignement du polonais langue étrangère* published in *Enseigner et apprendre le polonais langue étrangère* (2014) by Centre de civilisation polonaise, EUR'ORBEM – Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane, Sorbonne-Université, Paris.

Niniejsza publikacja stanowi ulepszoną wersję artykułu pt. *De la linguistique théorique à l'enseignement du polonais langue étrangère*, który ukazał się w *Enseigner et apprendre le polonais langue étrangère* (2014), Centre de civilisation polonaise, EUR'ORBEM – Cultures et sociétés d'Europe orientale, balkanique et médiane, Sorbonne-Université, Paris.

Unfortunately, in contemporary general linguistics we do not usually have at our disposal concepts and theories for adequate description of a great variety of languages (except in fields such as phonology and morphology). Therefore, the final and decisive element of successful learning of a foreign language remains the passion and commitment of the learners themselves.

Keywords: Polish as a foreign language, linguistic theory, didactic practice

### Uczyć (się) polskiego jako języka obcego. Uwagi teoretyczne i praktyczne dla studentów i nauczycieli

Abstrakt: Autorka niniejszego artykułu, rodowita Francuzka i wieloletnia wykładowczyni języka i literatury polskiej na Uniwersytecie Paris-Sorbonne, postuluje, aby nauczyciel języka polskiego jako obcego na bieżąco śledził rozwój teorii lingwistyki ogólnej i wykorzystywał ją w ramach dydaktyki, ograniczając się przy tym do wdrażania wyłącznie przydatnych rozwiązań oraz zwracając szczególną uwagę na to, by uczniowie świadomie zauważali, jak podobne problemy pojawiające się w ich językach ojczystych można wy tłumaczyć teoretycznie.

Ważna przesłanka prezentowanej metody brzmi następująco: nauczając jakiegokolwiek języka jako obcego, należy nieustannie uaktualniać rozstrzygnięcia konkretnych zagadnień tradycyjnych teorii lokalnych. Dzięki temu można uniknąć konfliktów wynikających z różnic między wiedzą o własnych językach narodowych a języku obcym. Dydaktyk winien zatem starać się przedstawiać przedmiotowy język w taki sposób, aby studenci, którzy nie znają jeszcze ani języka, ani też jego lokalnej – często nawet całkiem odrębnej – terminologii gramatycznej, byli w stanie wstępnie konstruować pewne wyobrażenia o nim w kontraście z innymi językami (którymi władają).

Należy jednak pamiętać, że w językoznawstwie ogólnym najczęściej – niestety – nie mamy do dyspozycji wypróbowanych ogólnych pojęć i teorii (poza wyjątkami w dziedzinach takich, jak fonologia i morfologia). Elementem ostatecznym i decydującym udanego poznawania języka polskiego jako obcego pozostają zatem pasja i zaangażowanie samego uczącego się.

Słowa kluczowe: język polski jako obcy, teoria językoznawcza, praktyka dydaktyczna

Ce qui est nouveau (dans les vingt dernières années) en ce qui concerne l'apprentissage du polonais comme langue seconde, c'est la place de la Pologne en Europe, en particulier dans l'Union Européenne, son dynamisme économique qui entraîne aussi une dynamique culturelle. De nombreux professionnels étrangers ont besoin d'acquérir rapidement une maîtrise efficace du polonais. Cela change complètement le profil des apprenants : des amoureux de Chopin ou des sympathisants de Solidarność on est passé à des acteurs économiques motivés. Les étrangers parlant polonais ne sont plus des cas uniques faisant sensation : les programmes de radio et TV polonais en invitent de plus en plus nombreux, originaires de tous les continents et maniant bien la langue

L'enseignement du polonais aux étrangers a une tradition assez longue. En témoigne la création dans la deuxième moitié du XXe siècle des centres comme Polonicum à Varsovie et le centre de Cracovie, puis dans plusieurs universités polonaises dont Katowice, Lublin, Toruń ... qui remontent à plusieurs décennies et l'action des pionniers qui furent à l'origine de ces centres. Il convient d'insister sur le fait que, depuis le début de cet

enseignement, le polonais a un atout original ; il peut s'appuyer sur une importante diaspora qui est la courroie de transmission entre les locuteurs natifs et les locuteurs seconds. C'est pourquoi, il ne faut pas s'étonner que les „Gaulois” enseignant le polonais en France demeurent rares. Le prestige d'une langue est sans doute lié à son rayonnement au-delà des natifs mais il faut tirer parti de la situation particulière du polonais qui peut s'appuyer sur sa diaspora qu'il faut encourager et aider à cultiver la langue de ses origines. Cela devient d'autant plus facile que les résultats de la recherche en neurosciences prouvent que les enfants bilingues ont un développement intellectuel meilleur que les monolingues, ce qui peut encourager les Polonais de la diaspora à transmettre leur langue à leurs enfants. A cela s'ajoute la meilleure image de la Pologne dans le monde depuis le pontificat de Jean-Paul II, la lutte de Solidarność, la fin du système soviétique et l'entrée dans l'Union Européenne avec les succès économiques de la Pologne. Suivant les goûts et les intérêts des étudiants, leur décision d'apprendre le polonais peut être motivée par le fait qu'ils aient entendu parler de Polonais célèbres dans les domaines les plus divers tels que, pour ne donner que quelques exemples, Marie Curie, Andrzej Wajda ou Wojciech Kilar jusqu'aux plus récentes gloires internationales du sport comme le footballeur Robert Lewandowski ou la joueuse de tennis Iga Świątek.

Non seulement le polonais est aujourd'hui<sup>2</sup> l'une des 24 langues officielles de l'UE mais il est par le nombre d'habitants connaissant le polonais comme langue maternelle ou apprise (10% des habitants de l'UE en 2020) la 6e langue après l'anglais, le français, l'allemand, l'espagnol et l'italien. Le polonais est aussi par le nombre de locuteurs natifs (38 millions en 2020 en Pologne même – 5<sup>e</sup> pays d'Europe par le nombre d'habitants sans compter les émigrés polonais installés dans d'autres pays membres de l'UE) – la 1ère langue slave de l'UE à côté du bulgare, du croate, du slovaque, du tchèque et du slovène.

Pour réussir la promotion du polonais langue étrangère, c'est-à-dire pour encourager les apprenants à choisir le polonais, les enseignants

<sup>2</sup> D'après les données concernant 2020 accessibles sur les sites Internet de l'Union Européenne.

doivent faire un effort particulier puisque pour ce qui est de la diffusion dans le monde actuel, leur langue ne peut rivaliser avec l'anglais ou le chinois. De quel effort s'agit-il ? Outre le recours au rayonnement culturel et au développement rapide de l'économie polonaise depuis 30 ans, l'enseignant de polonais doit essayer de se faire comprendre facilement des apprenants afin de ne pas rebuter rapidement ceux qui ont été attirés par l'un des aspects de la réalité polonaise au point d'avoir envie d'en connaître la langue. Pour cela, il faut réduire au minimum le recours en classe de langue à la théorie elle-même : les apprenants n'ont pas que le polonais à apprendre, ils ne doivent pas avoir l'impression de perdre un temps précieux à des abstractions ou à des généralités qui leur semblent sans rapport avec la pratique communicative qu'ils souhaitent acquérir. Cependant, pour ne pas exposer inutilement à ses étudiants des théories et des termes techniques parfois discutables, l'enseignant lui-même doit être parfaitement au courant des théories linguistiques qui permettent de créer des tests et exercices efficaces pour améliorer la pratique des élèves ; sa situation est comparable à celle du psychologue qui sait pourquoi il propose telle tâche ou telle question à un patient sans avoir à lui expliquer quelles facultés cognitives il est en train de tester. Il ne faut pas rêver enseigner les langues sans faire l'effort de se tenir constamment au courant de la recherche en linguistique. Cette connaissance théorique permet de faire prendre conscience aux élèves d'abord dans leur propre langue maternelle (ou langue de référence commune de la classe, pour nous, le français) des structures linguistiques qui sont communes à toutes les langues humaines. Certains termes de la linguistique „nationale” polonaise, obscurs et abstraits dans leur traduction littérale, ne peuvent que dégoûter de l'apprentissage d'une langue « si bizarre » (par sa terminologie grammaticale) aussi bien les natifs (ou ceux qui ont déjà quelques connaissances du fait de leurs origines) que les non natifs qui n'ont pour bagage que la connaissance de leur langue maternelle et d'au moins une autre langue, la plupart du temps l'anglais. Moi-même, en tant qu'enseignante de polonais à l'université Paris-Sorbonne, j'ai eu affaire autant à des débutants complets qu'à des personnes d'origine ayant une bonne pratique mais aucune connaissance théorique. Or, j'ai

pu constater au début de ma carrière, époque où je tentais de présenter de mon mieux les grammaires en vigueur en Pologne, que d'une part l'intuition des locuteurs natifs était parfois choquée par certains termes et concepts des grammairiens contemporains et que d'autre part, ces théories compliquaient plutôt la tâche des étrangers souvent fatigués par une terminologie différente de celle des autres langues d'Europe, pourtant de même famille indo-européenne. Par exemple, rien de plus déroutant pour un jeune adulte ayant un minimum de connaissances phonologiques et phonétiques que de voir présenter – dans le chapitre consacré à la prononciation en polonais – le terme de „consonnes durcies” qui est un concept morphologique (morphologique) d'origine historique et n'ayant aucune réalité phonétique dans la langue parlée actuelle. Même chose pour la théorie des cinq, six, sept, huit ou neuf „genres” du polonais avec le fatal néologisme du „genre masculin-personnel”<sup>3</sup>. Si au contraire on parvient à faire prendre conscience aux apprenants de certaines structures linguistiques qu'ils utilisent inconsciemment dans une langue qu'ils maîtrisent bien, il suffira de leur présenter des moyens permettant d'exprimer des structures comparables dans la langue seconde. Par exemple<sup>4</sup>, la catégorie de l'animation (avec l'opposition animé/non animé et humain/non humain) – qui existe aussi en français (et en anglais) bien qu'elle ne soit pas présentée dans la grammaire traditionnelle – permet d'éviter de subdiviser le „genre” du polonais en 7 ou 9 sous-catégories.

Certes, l'enseignement des langues aux étrangers n'est pas une discipline scientifique, c'est avant tout une pratique pédagogique mais elle ne peut que profiter des progrès de la recherche en linguistique et dans les disciplines proches notamment les neurosciences et les sciences de

<sup>3</sup> J'ai consacré au problème du genre en polonais plusieurs articles présentant les résultats d'une recherche informatisée (cf. bibliographie ci-après). J'ai résumé les résultats de mes recherches dans le court texte en anglais ci-joint dans le même recueil.

<sup>4</sup> Pour ne pas allonger l'exposé, je renvoie les personnes intéressées à quelques-uns de mes travaux sur les différents problèmes de linguistique théorique énumérés dans la présente présentation (voir la bibliographie ci-après).

l'information. Pour l'enseignement aux adultes qui doivent aujourd'hui en Europe apprendre au moins 2 langues secondes, il convient de disposer d'un ensemble de concepts permettant de comprendre le fonctionnement de toute langue quelle qu'elle soit. Il est donc utile de transmettre à l'occasion de l'enseignement des langues diverses une culture linguistique élémentaire commune – ce qui manque encore aujourd'hui aux spécialistes même avancés des langues et cultures étrangères qui restent prisonniers des traditions nationales dans leur discipline. D'ailleurs, la culture littéraire jouit encore de plus de prestige en société que la culture linguistique ; on aurait honte de ne pas connaître Victor Hugo ou Adam Mickiewicz mais qui s'inquiète de ne savoir définir un *phonème*, un *énoncé* ou le *temps* en grammaire (et non en philosophie) ? Cette culture linguistique élémentaire et commune (valable pour la description de toutes les langues) concerne la structure de toute langue humaine, donc au premier chef la double structuration en système d'unités à la fois distinctives et significatives, dont les mieux décrites sont celles du niveau audio-articulatoire, les phonèmes dont la combinaison produit des morphèmes, ensuite combinés en mots puis en syntagmes jusqu'aux unités permettant de transmettre de l'information : les énoncés. Les phonèmes (dont le total est d'environ une quarantaine dans la plupart des langues) permettent d'encoder de manière économique et efficace (sans avoir à prononcer une infinité de sons différents) le nombre infini d'unités significatives nécessaires à la communication. Si donc on peut facilement se passer aujourd'hui d'enseigner l'alphabet phonétique international et la transcription phonétique (puisque l'on dispose de moyens techniques pour faire écouter et répéter), on ne peut en revanche se passer de présenter aux apprenants adultes le système phonologique du polonais et de le comparer à celui de la langue première. Le recours à la phonologie, souvent présentée comme une discipline théorique abstraite difficile, sans rapport avec la pratique de la langue, permet pourtant de comparer la prononciation du polonais à celle de la langue maternelle de l'apprenant, d'attirer son attention sur les phonèmes qui n'existent pas dans sa langue première et sur la nécessité de travailler leurs différentes prononciations (réalisations phonétiques) dans des contextes

différents. De plus, l'orthographe polonaise étant presque entièrement phonologique (avec de rares exceptions de caractère étymologique dues à l'évolution du système phonologique depuis la Renaissance) il est gratifiant de montrer aux apprenants francophones la relative facilité de l'orthographe polonaise par comparaison avec la française, entièrement fondée sur l'étymologie (l'origine latine des morphèmes du français). Il me semble hors de doute que le meilleur exemple d'optimisation de l'enseignement pratique de la langue sur la base des connaissances scientifiques est celui de la phonologie (Ostaszewska, Tambor, 2000). En effet, l'apprentissage de la prononciation et de l'orthographe polonaises ne peut avoir de meilleures bases que celle du système des phonèmes polonais surtout si on le présente aux étudiants en le comparant avec le système des phonèmes de la langue maternelle ou principale des apprenants. L'apprentissage de la prononciation et de l'orthographe polonaises devient un jeu d'enfant quand on les fonde sur le système phonologique polonais.

La deuxième propriété universelle des langues du monde concerne la relation entre la forme des énoncés (prosodie, morphologie et syntaxe) et leur contenu sémantique et pragmatique (cf. A. Włodarczyk, H. Włodarczyk, 2008, 2013, 2019). Il se trouve là aussi un ensemble important de connaissances linguistiques universelles qu'on peut facilement expliquer en s'appuyant d'abord sur l'observation de la langue maternelle des apprenants. Faire prendre conscience du fonctionnement de la langue maternelle permet d'utiliser les connaissances jusque là inconscientes de la langue 1 dans le but d'accélérer l'acquisition de la langue 2. Pour faciliter le raisonnement, avant de donner des exemples de la langue seconde, il convient de s'appuyer sur des exemples en langue maternelle. Un résultat extrêmement positif est que les apprenants auront l'impression, en apprenant le polonais langue étrangère, de mieux comprendre comment fonctionne leur propre langue (dont ils se servent spontanément, sans réflexion). Dans l'enseignement du polonais à l'étranger, nous avons aussi parmi nos étudiants des locuteurs natifs parfois de bon niveau d'expression. Ces derniers m'ont souvent remerciée de les avoir aidés à mieux comprendre le français

et à mieux s'en servir en leur faisant prendre conscience de ce qui est semblable et différent entre le polonais et le français. Mais il est bon pour l'enseignant de garder en tête le principe suivant : dans l'enseignement d'une langue 2, il convient de recourir autant que nécessaire (mais pas plus) aux concepts et méthodes de la linguistique générale afin de faire prendre conscience des phénomènes linguistiques d'abord dans la langue maternelle pour ensuite faire acquérir les homologues dans la L2. On peut ainsi familiariser les apprenants avec la terminologie et les concepts communs aux langues humaines, par exemple, les catégories de temps, d'aspect, de modalité, d'abstrait/concret, animé/non-animé, humain/non-humain, personne etc., catégories qui peuvent être exprimées de différentes façons, grammaticales ou lexicales, dans différentes langues. Utiliser une base théorique moderne et à jour pour la description des langues permet de faire la part entre l'universel et le particulier (H. Włodarczyk, 2018b, 2022). En revanche, une terminologie particulariste risque de faire prendre pour particulier ce qui est universel, ou au moins commun dans les langues apparentées, et d'abord dans la famille des langues indo-européennes. Par ex. le genre en polonais n'a que trois valeurs différentes mais il se combine avec l'animation également à trois valeurs (non animé, animé non-humain et animé humain). A propos du genre qui se combine dans la morphologie avec l'animation mais aussi le nombre (singulier/pluriel) et le cas de la déclinaison, on peut rappeler que le polonais (comme les autres langues indo-européennes) est une langue synthétique (amalgamante), qui combine dans un seul morphème les valeurs de plusieurs catégories, à la différence des langues agglutinantes comme le turc. Enfin, il faut savoir profiter des ressemblances importantes entre les langues slaves lorsqu'on s'adresse soit à des apprenants dont la langue première est une autre langue slave soit à des apprenants qui ont appris une autre langue slave avant le polonais<sup>5</sup>. Cela est utile, par exemple, pour enseigner

<sup>5</sup> Pour une mise en parallèle avec le russe et le français, cf. Włodarczyk, 2009a, 2009b, 2012b.

l'emploi de l'aspect verbal (Włodarczyk, 1995, 2003, 2009a; Walkiewicz, Włodarczyk, 2012) ou l'emploi des constructions impersonnelles, c'est-à-dire des phrases où le sujet n'apparaît pas (Włodarczyk, 1993, 2009b).

De plus, avec le développement de la linguistique cognitive et de l'ethnolinguistique cognitive (Bartmiski, 2009), les linguistes savent aujourd'hui que la connaissance de la culture joue aussi un rôle primordial dans l'apprentissage d'une langue. La compréhension d'un énoncé n'est possible que si, outre le contenu exprimé de manière explicite, le destinataire tient compte de tout le savoir implicite partagé par les participants de la situation énonciative. Pour comprendre un énoncé polonais, il faut connaître non seulement les règles de la langue polonaise elle-même mais aussi connaître au moins un peu la géographie, l'histoire, la littérature ou même la cuisine, en fait tout ce qui compose une culture et la différence de ses voisines. Une certaine circularité de la situation des apprenants à leurs débuts tient au fait que la langue est en même temps le meilleur accès à la culture puisque tous les textes fondateurs de cette culture sont rédigés dans cette langue. C'est pourquoi plus les cultures sont éloignées dans le temps et l'espace plus l'apprentissage des langues est difficile. Entre la France et la Pologne, la difficulté est moyenne : les deux langues et les deux cultures possèdent, à côté de différences non négligeables risquant de provoquer des malentendus, de très nombreux points communs – dus à l'histoire partagée de la culture européenne (depuis le Moyen-Âge jusqu'à nos jours) – qui facilitent l'apprentissage respectif des deux langues.

Quels que soient les efforts de l'enseignant, un adulte n'apprend jamais mieux une langue que s'il y trouve un intérêt personnel et qu'il s'y investit fortement, or cela dépend en grande partie du prestige social et de la reconnaissance qu'il peut en retirer. Un certain espoir est permis avec les possibilités qui s'ouvrent aujourd'hui d'utiliser le polonais au plan international dans des activités professionnelles prestigieuses que ce soit dans le domaine public ou privé.

## Bibliographie

- Bartmiński J., 2009, *Aspects of Cognitive Ethnolinguistics*, Equinox, London.
- Ostaszewska D., Tambor J., 2000, *Fonetyka i fonologia współczesnego języka polskiego*, 2nd ed., Wydawnictwo Naukowe PWN, Warszawa.
- Walkiewicz A., Włodarczyk H., 2012, *Revisiting the Correspondence between the Polish Imperfective Aspect and the French Imparfait in the Distributed Grammar (DG) Framework*, „Studies in Polish Linguistics”, vol. 7, pp. 5–36.
- Włodarczyk H., 1995, *L'Apport de la linguistique théorique à la traduction du polonais en français : le problème du temps et de l'aspect au passé*, in: *Les contacts linguistiques franco-polonais*, ed. Z. Cygal-Krupowa, Travaux et recherches, Collection UL3, Presses Universitaires de Lille, Lille, pp. 13–27.
- Włodarczyk A., Włodarczyk H., 2008, *Roles, Anchors and Other Things we Talk About: Associative Semantics and Meta-Informative Centering Theory*, „Intercultural Pragmatics”, vol. 5, no. 3, pp. 345–365.
- Włodarczyk A., Włodarczyk H., eds., 2013, *Meta-Informative Centering in Utterances: Between Semantics and Pragmatics*, Companion Series in Linguistics N°143, John Benjamins, Amsterdam.
- Włodarczyk A., Włodarczyk H., 2019, *Qu'est-ce au juste que la prédication ?*, „Bulletin de la Société de Linguistique de Paris”, vol. 114, fasc. 1, pp. 1–54.
- Włodarczyk H., 1993, *Sentences without a Nominative NP in Polish*, in: *Studies in Polish Inflectional Morphology and Syntax: Synchronic and Diachronic Problems*, eds. R. Laszkowski, G. Hentschel, Verlag Otto Sagner, München, pp. 209–228.
- Włodarczyk H., 2003, *L'Aspect perfectif comme hypercatégorie (approche cognitive), communication au XIIIe congrès des slavistes à Ljubljana en août 2003*, „Revue des Études Slaves”, vol. 74 (2–3), pp. 327–338.
- Włodarczyk H., 2004, *Les Centres d'intérêt de l'énoncé en polonais et en français*, in: *Énoncer – l'ordre informatif dans les langues*, eds. P. Cotte, M. Dalmas, H. Włodarczyk, Coll. Sémantiques, L'Harmattan, Paris, pp. 33–48.
- Włodarczyk H., 2008a, *Du bon (et du mauvais) usage des formes accentuées et atones des pronoms personnels en polonais*, in: *L'Enseignement du polonais en France*, eds. A. Grudzińska, K. Siatkowska-Callebat, IIes Assises, Société française d'Études Polonaises, Institut d'Études Slaves, Paris, pp. 39–48.

- Włodarczyk H., 2008b, *La place du temps dans la théorie cognitive de l'aspect (perfectifs d'achèvement et d'interruption en polonais et en russe)*, in: *Le Temps construit, Mélanges offerts à Jean-Paul Sémon*, ed. J. Breuillard, Institut d'Études Slaves, Paris, pp. 109–131.
- Włodarczyk H., 2009a, *Les Centres d'intérêt de l'énoncé et la cohérence textuelle en polonais et russe*, „Revue des Études Slaves”, vol. 80 (1–2), pp. 13–32.
- Włodarczyk H., 2009b, *Lingwistyka na polonistyce krajowej i zagranicznej w dobie filozofii informatyczno-logicznej*, „LingVaria”, no. 1 (7), pp. 65–79.
- Włodarczyk H., 2012a, *Les catégories du genre et de l'animation dans la grammaire polonaise*, in: *L'Enseignement du polonais en France*, eds. K. Siatkowska-Callebat, A. Synoradzka-Demadre, IIIe Assises, Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences, Varsovie–Paris, pp. 25–38.
- Włodarczyk H., 2012b, *L'emploi des pronoms personnels en polonais (par contraste avec le russe et le français)*, in: *Études à la mémoire de Jean Breuillard, Revue des Études slaves*, vol. 83, fasc. 2–3, eds. S. Viellard, L. Troubetzkoy, S. Aslanoff, Institut d'Études Slaves, Paris, pp. 617–648.
- Włodarczyk H., 2018a, *Mnie czy mi? O użyciu zaimka pierwszej osoby w celowniku*, „Poradnik Językowy”, vol. 9, pp. 64–80.
- Włodarczyk H., 2018b, *O potrzebie wiedzy o języku polskim kompatybilnej z wiedzą o innych językach narodowych*, in: *Polonistyka na początku XXI wieku. Diagnozy, koncepcje, perspektywy*, vol. 5, *W kręgu (głotto)dydaktyki*, eds. A. Achtełik, K. Graboń, Wydawnictwo Uniwersytetu Śląskiego, Katowice, pp. 205–218.
- Włodarczyk H., 2022, *La Linguistique polonaise entre particularisme et universalisme*, in: *Volume offert à Maria Delaperrière, Assises de l'Enseignement du polonais*, éditions Eurorbem, Paris, pp. 105–124.
- Woliński M. et al., 2020, *Słownik gramatyczny języka polskiego*, wyd. IV online, <http://sgjp.pl/leksemy/#13589/a>.

HÉLÈNE WŁODARCZYK – emeritus professor at the Department of Slavic Studies, Paris-Sorbonne University (now Sorbonne-Université), Paris, France / emerytowany profesor doktor habilitowany, Wydział Sławistyki Uniwersytetu Paris-Sorbonne (obecnie Sorbonne-Université), Paryż, Francja.

As a French native speaker, the author learned Polish as a foreign language, and then for 30 years she was a lecturer of Polish language and literature at Sorbonne University. She conducted scientific research in the field of linguistics,

since the 1990s she has become familiar with computer methods (experimentation of selected problems of grammar theory using the Prolog programming language and building databases and their analysis using artificial intelligence tools collected in the SEMANA platform). Her most important scientific interests are: Polish, Slavic, general theoretical and interactive (computational) linguistics, Polish literature of the 20th century. Her most important publications include: André Włodarczyk and Hélène Włodarczyk, *The Interactive Method for Language Science and Some Salient Results*, in: *Zagadnienia Naukoznawstwa (Problems of Epistemology)*, Komitet Naukoznawstwa PAN, Warszawa, 2022, pp. 73–92; André Włodarczyk and H el ene Włodarczyk, *Qu’est-ce au juste que la prédication ?*, „Bulletin de la Société de Linguistique de Paris”, vol. CXIV (2019), fasc. 1, pp. 1–54.

Autorka niniejszego artykułu, rodowita Francuzka, uczyła się języka polskiego jako obcego, a następnie przez 30 lat wykładała język polski (i literaturę polską) na Uniwersytecie Paris-Sorbonne. Badania naukowe prowadziła w dziedzinie lingwistyki, a od lat 90. ubiegłego wieku zapoznawała się z metodami komputerowymi (eksperymentowanie w zakresie wybranych zagadnień z teorii gramatyki przy u yżyciu języka programowania Prolog oraz budowa baz danych i ich analiza za pomocą narzędzi sztucznej inteligencji zebranych w platformie SEMANA). Zainteresowania naukowe badaczki obejmują następujące zagadnienia: polonistyka, slawistyka, lingwistyka ogólna. Najważniejsze publikacje to: *Lingwistyka na polonistyce krajowej i zagranicznej w dobie filozofii informatyczno-logicznej* (Kraków 2010), *O potrzebie wiedzy o języku polskim kompatybilnej z wiedzą o innych językach narodowych* (Katowice 2016), *Mnie czy mi? O u yżyciu zaimka pierwszej osoby w celowniku* („Poradnik Językowy” 9/2018).

E-mail: [helene.wlodarczyk@sorbonne-universite.fr](mailto:helene.wlodarczyk@sorbonne-universite.fr)